

Séminaire des Missions Etrangères, Paris, le 21 Juin 1858.

Nos Seigneurs & Messieurs,

Nous commençons cette année notre lettre commune presque à la même époque où nous l'écrivîmes l'année dernière. Nous allons donc continuer la narration des faits & des événements qui ont eu lieu depuis ce moment, tout en mentionnant quelques actes qui nous ont échappé. Nous suivrons le même ordre que précédemment, en débutant par ce qui regarde la Religion.

En France, même activité, même zèle pour le bien, tant parmi le clergé séculier que parmi le clergé régulier & les Congrégations de femmes. Partout on continue à ériger à la Reine des Cieux de nouveaux sanctuaires, ou à faire revivre les anciens en les restaurant. Cette dévotion à Reine des Anges & des hommes s'est étendue en Algérie & jusque dans nos colonies. Le sanctuaire du Puy, qui sera la merveille de notre siècle, et que l'on nomme avec raison Notre-Dame de France, se continue encore & n'est pas près d'être achevé. Pour rendre ces sanctuaires, consacrés à Marie, plus vénérables & les rendre plus précieux à la piété des fidèles, l'on fait couronner la statue de cette Immaculée Mère par le Souverain Pontife, ou on lui demande l'autorisation de faire cette auguste cérémonie en son nom.

La Grande Aumônerie est rétablie en France, et c'est Mgr le Cardinal Archevêque de Paris qui en est le premier titulaire. La bulle d'érection a si bien fixé chaque chose qu'il est impossible qu'il y ait contestation dans la suite entre l'Archevêque & le Grand Aumônier.

Trois sièges épiscopaux étaient devenus vacants, tous sont remplis par des sujets de choix. Il en reste encore un à remplir dans les colonies, mais ce n'est que depuis une vingtaine de jours qu'il est vacant.

Quoiqu'il y ait beaucoup de bien en France & beaucoup d'ardeur à travailler à l'œuvre de Dieu, nous ne devons pas nous dissimuler que le génie du mal ne reste pas dans l'inaction. Les mauvais journaux, il est vrai, sont un peu contenus dans leurs attaques contre l'Eglise par crainte d'être supprimés ; mais lorsqu'ils peuvent attaquer la religion d'une manière indirecte, ils n'y manquent pas.

Pour vous donner un échantillon de ce que veulent les communistes et autres suppôts de Satan, nous allons vous transcrire ce qu'écrivait l'un d'eux, il n'y a pas longtemps. C'est Proudhon qui dit tout haut ce que d'autres disent tout bas dans le secret de leur cœur : « Viens, Satan, viens, le calomnié des prêtres et des rois, que je t'embrasse, que je te serre sur ma poitrine ! Il y a longtemps que je te connais, et tu me connais aussi. Tes œuvres, ô le bien aimé de mon cœur, ne sont pas toujours belles ni bonnes, mais elles seules donnent un sens à l'univers et l'empêchent d'être absurde. Que serait sans toi la justice ? un instinct. La raison ? une routine. L'homme ? une bête ! Toi seul aimes et fécondes le travail. Tu ennoblis la richesse ; tu sers d'excuse à l'autorité ; tu mets le sceau à la vertu. Espère encore, proscrit ! »

Ce n'est que le commentaire du cri vive l'Enfer, qu'on a fait entendre en Belgique et en Suisse, la preuve de la trame qui s'ourdît partout contre J.C. et son Eglise. Voilà où en est aujourd'hui non seulement la France, mais encore toute l'Europe, mais toute l'Amérique, plus ou moins ostensiblement.

Le Saint-Père, après avoir parcouru ses Etats, s'occupe d'améliorer le bien-être de ses sujets, tout en s'occupant des intérêts de l'Eglise, en portant partout où il a des ouailles sa sollicitude de toutes les Eglises. Ancône & Civita-Vecchia doivent être agrandies et en même temps il élève un monument en l'honneur de l'un de ses prédécesseurs, St Alexandre, dont le sanctuaire sera élevé aux frais communs de tous les fidèles. Ce saint et illustre Pontife a eu la bienveillance de bénir toute notre Congrégation dans la personne de M. Albrand qui est allé à Rome dans l'intérêt de quelques unes de nos Missions.

La Toscane n'a pas encore fait de Concordat avec le Saint-Siège, quoique le Prince qui régit cet Etat soit très-dévoué à la Chaire de St Pierre et à la personne de Pie IX en particulier.

Le Roi de Naples a prévenu le Souverain-Pontife en abrogeant, d'accord avec le St Siège, certaines lois contraires à la liberté et à la discipline de l'Eglise, notamment sur le mariage.

L'Autriche, en jouissant des fruits de son concordat, voit surgir les établissements ecclésiastiques pour l'instruction de la jeunesse, et les maisons religieuses pour le soulagement moral et physique des deux sexes.

Le Clergé de la Bavière gémit toujours sous le joug des lois joséphismes, quoique cet Etat ait à sa tête un prince pieux.

Les feuilles protestantes maçonniques gardent maintenant un profond silence sur le concordat conclu avec le Wurtemberg.

On dit que le concordat projeté avec le Grand-Duché de Bade est très-avancé, mais l'on ne connaît encore rien à ses conditions.

En Prusse il y a toujours des faveurs pour les coreligionnaires du Roi, et l'on n'accorde aux Catholiques que ce que l'on ne peut leur refuser sans iniquité flagrante & patente. La fameuse assemblée des Ministres, annoncée avec tant de pompe, a été la Tour de Babel, excepté sur un point, celui de résister aux Catholiques, de leur envoyer des injures, des invectives, de travailler à les pervertir par la propagande protestante.

En Hollande, les Catholiques ne sont pas attaqués ouvertement, mais il est connu et démontré qu'il y a dans les loges maçonniques et les repaires de l'impiété et de l'incrédulité un parti qui travaille à la destruction de l'Eglise et de toute Foi, comme cela se fait actuellement en Belgique, où les prêtres & les Religieux sont insultés dans les rues & par les mauvaises feuilles quotidiennes.

En Angleterre, l'Eglise continue en silence ses conquêtes malgré le mauvais vouloir des Ministres, qui n'osent rien dire, rien faire de contraire à la religion, parce qu'ils ont besoin des Catholiques dans l'embarras où ils se trouvent maintenant dans l'Inde et ailleurs.

L'Espagne, comme nous le disions l'année passée, est bien revenue sur ses pas, quant à la vente des biens ecclésiastiques et quant au concordat. Mais avec l'instabilité d'un gouvernement constitutionnel, l'on ne peut guères prévoir quand cette portion de l'Eglise sera solidement assise et suffisamment dotée pour accomplir son œuvre à travers cette mer orageuse du monde.

Il y a un projet de concordat avec le Portugal, par lequel l'existence de quelques unes de nos missions, s'il avait abouti, cessait par le fait. Mais ce concordat n'existera jamais, parce que quelques uns le trouvent insuffisant et que les autres n'en veulent pas. Car il faut bien le dire, le Royaume Très-Catholique et le Royaume Très-Fidèle ont leurs esprits forts comme partout ailleurs, quoique la masse de la population reste attachée à la religion de ses pères. Pauvre Espagne ! Pauvre Portugal !!

En Amérique, aux Etats-Unis, la religion continue de sa dilater à droite et à gauche au milieu des mille sectes qui se condoient dans cette république modèle de temps modernes qu'on pourrait appeler la république des faillites et la sentine de tous les vices.

Les Francs-maçons ne sont plus en état de persécuter l'Eglise.

Le Mexique, blessé dans ses affections par la vente de biens ecclésiastiques, a chassé son Président Comonfort, l'auteur de cette vente et le persécuteur de l'Eglise. Le nouveau Président s'est aussitôt mis en devoir de réparer les fautes de son prédécesseur en rapportant les lois spoliatrices de l'Eglise et en se mettant en rapport avec le Saint-Siège. Mais l'autorité de ce nouveau Président est fortement compromise par de nouveaux soulèvements. Cette ancienne possession de l'Espagne, autrefois si heureuse sous ses Rois, est la proie et le jouet de tous les ambitieux qui surgissent de tous côtés, et finira par être envahie par les Etats-Unis qui depuis longtemps convoitent ce pays si fertile et en même temps si catholique.

La république de l'Equateur, en changeant de Président, a changé de sentiments à l'égard de l'Eglise, en rétablissant ses rapports avec le Saint-Siège.

Le Chili, autrefois si catholique, semble vouloir imiter l'Etat de la Nouvelle Grenade.

Au Brésil, il y a eu une émeute contre les Sœurs de Charité, parce que l'impiété et le libertinage ne trouvaient pas leur compte dans leur manière d'agir si simple, si belle, si chrétienne.

Dans les autres Etats du sud, calme plat pour les affaires de la religion. Ce qui nous remplit d'une consolante espérance pour l'avenir de tous ces pays autrefois si chrétiens, c'est que le St Siège travaille à ranimer la foi, la piété de tous ces peuples en envoyant des ouvriers évangéliques plein de zèle et de ferveur, qui renouvellent la face de cette terre aujourd'hui si inculte.

Revenons en Europe. En Suède, le Roi a fait présenter une loi sur la liberté des cultes, qui ne modifie guères les dispositions hostiles au catholicisme. Cependant cette loi a été rejetée par deux états. Aussi, sept femmes qui avaient embrassé la religion catholique viennent d'être condamnées à l'exil pour leur croyance, après avoir passé trois ans en prison.

En Norwège, quoique sous le même gouvernement, liberté complète pour les Catholiques. Aussi les missionnaires du Nord de l'Europe profitent-ils de cette disposition pour étendre notre sainte religion sur ces pays autrefois si chrétiens.

Pas d'hostilité ouverte dans le Hanovre, où le siège épiscopal d'Osnabruck vient d'être rétabli, ni dans le Danemarck, où il se ferait beaucoup de bien si le clergé était plus zélé.

En Saxe, c'est un parti pris de s'opposer à tous les établissements catholiques, même de charité. Ce qu'il y a de plus malheureux, c'est qu'il y a là un Evêque qui laisse faire le gouvernement et l'encourage même en éliminant tous les bons prêtres qui pourraient le brouiller avec les Minsitres.

En Russie, quoique le gouvernement ait permis aux exilés de rentrer avec des conditions un peu dures, cependant il n'a encore rien fait pour le catholicisme, qu'il ne persécute pas ouvertement, mais qu'il mine sourdement.

En Turquie, liberté entière de faire le bien : il y a bien quelques vexations ça et là, mais ce n'est pas le fait du gouvernement. Aussi y a-t-il eu des Evêques qui sont rentrés avec leur troupeau dans le sein de l'Eglise Mère et Maîtresse.

Les Pèlerinages en Terre-Sainte deviennent plus fréquents, et accroissent l'influence de notre sainte Religion dans ces lieux où elle a pris naissance. Les Russes ont voulu y avoir un Evêque avec son clergé : aussi ont-ils acheté près de Jérusalem un vaste terrain où ils vont bâtir un couvent. Les Grecs n'ont pas vu de bon œil ces établissements, parce qu'ils craignent de perdre de leur influence. Les Catholiques n'auront-ils pas à en souffrir à cause de la rapacité et de l'esprit envahisseur de cette nation ?

En Mésopotamie, comme en Abyssinie, l'on nourrit le doux espoir d'y faire refleurir la religion catholique, comme nous avons la confiance de la voir un jour implanté d'une manière solide dans le nord de l'Afrique et de la Sénégambie. Nous pouvons donc dire avec l'apôtre : « Notre Foi est annoncée dans tout l'univers » et nous annonçons aussi qu'elle souffre persécution partout, en Europe, en Amérique et en Asie, de la part des impies et des hérétiques, et dans les états payens de la part des infidèles.

Nous allons passer à la politique. En France, nous avons oublié de vous dire dans notre dernière lettre, qu'en 1856, des sicaires avaient été envoyés d'Italie pour assassiner l'Empereur, que leur projet fut dévoilé et les assassins condamnés, les mis à mort, les autres à l'exil. Pareillement nous avons omis de vous marquer la belle conduite de l'Empereur lors des Inondations. Il alla lui-même pendant les inondations visiter en personne les lieux submergés, s'exposa même à un véritable danger en se jetant sur un frêle esquif qui pouvait être emporté par l'impétuosité des eaux débordées, pour se faire une idée juste de la grandeur

des désastres, y apporter un remède proportionné aux dégâts et trouver des moyens de prévenir de si grands malheurs.

La rupture avec Naples dure toujours, mais sans aigreur.

En janvier de cette année, l'Empereur a échappé presque miraculeusement à un attentat dirigé contre ses jours par quatre sicaires venus d'Angleterre, qui jetèrent sous sa voiture où se trouvait l'Impératrice, des bombes fulminantes qui blessèrent cent cinquante six personnes, parmi lesquelles douze ont trouvé la mort, ou sur le coup, ou par suite de leurs blessures. La voiture fut effondrée, l'un des chevaux qui y étaient attelés fut tué avec quelques autres montés par des gardes qui l'accompagnaient ; l'autre fut tellement blessé qu'on a dû l'abattre. L'Impératrice n'a pas reçu la moindre égratignure, et l'Empereur n'a reçu qu'une légère blessure au front. Vous pouvez comprendre quel retentissement a eu cet attentat dans toute l'Europe, et quelle impression profonde il a produite. De la part de toutes les Cours, il y a eu des adresses de félicitation à l'Empereur sur sa conservation toute providentielle au milieu de tant de blessés et de mourants. Cependant il y a en Piémont des journaux qui ont glorifié les assassins qui étaient Italiens et qui ont été, deux condamnés à mort et deux autres condamnés à d'autres peines. Après avoir échappé à un aussi grand danger, l'Empereur n'est pas resté inactif, mais il a d'abord congédié son ministre de l'intérieur et l'a remplacé par le général de l'Espinasse, qui a fait marcher les choses un peu militairement, mais qui vient de se fourvoyer par une circulaire où il engage tous les administrateurs des Hospices et autres établissements de bienfaisance à vendre les immeubles qui appartiennent à ces refuges de la misère et de la pauvreté.

L'Empereur ne s'est pas contenté de cette mesure qui ne regardait que la France ; il s'est encore adressé à tous les Etats voisins pour les engager à éloigner de leurs gouvernements tous ces sicaires ou gens sans aveu. Croiriez-vous que l'Angleterre a renvoyé son ministre parce qu'il a voulu être juste à l'égard de la France en présentant une loi qui l'autorisât à chasser du royaume tous ces assassins politiques ? Pendant que cela se passait, l'on faisait le procès du principal agent du complot contre la vie de l'Empereur. Cet agent nommé Bernard, a été déclaré non coupable par les jurés anglais. Vous voyez là un échantillon de l'amitié de l'Angleterre pour la France, qui cependant n'a cessé d'être sa fidèle alliée.

En ce moment les ambassadeurs des diverses puissances sont assemblés à Paris pour mettre la dernière main au traité du 30 mars en réglant certains points qui restaient encore pendantes, faute de connaissance plus approfondie sur la matière.

L'année passée l'Empereur s'est rendu à Stuttgart pour avoir une entrevue avec l'Empereur de toutes les Russies qui, en le quittant, est allé rendre visite au Roi de Prusse, qu'il a rendu imbécile en fumant dans sa voiture ; de sorte que depuis cette entrevue, c'est le Prince de Prusse qui gouverne en son nom.

Le Piémont, sans s'améliorer sous le rapport religieux, s'enfonce de plus en plus dans le gouffre de l'impiété et dans le tonneau sans fond des emprunts qui, au lieu de l'aider à sortir de sa gêne, finiront par écraser cet Etat autrefois si prospère. Si au moins ceux qui sont au timon des affaires savaient comprendre ce que leur vaut l'alliance de l'Angleterre, ils se rallieraient bien vite à ces Etats qui agissent franchement sans avoir toujours les yeux sur les intérêts qui leur reviennent de leurs traités. Cette petite puissance est sur le point de se brouiller avec Naples qui a capturé un navire qui avait porté sur son territoire des gens sans aveu venus pour soulever le peuple contre son propre souverain. Le capitaine et les mécaniciens étaient anglais et devaient être jugés d'après les lois du pays qu'ils venaient soulever. Cependant d'après la représentation du gouvernement anglais, ils ont été relâchés. Une fois élargis, le gouvernement anglais a demandé une indemnité pour eux comme s'ils n'avaient pas été coupables. Nous ne pensons pas que le Roi de Naples se rende si facilement à des exigences si manifestement injustes. Toujours est-il que le Roi de Naples continue à se

conduire comme un roi qui est maître chez lui ; il fait construire un port dans l'intérieur des terres, et des navires qui le mettront à l'abri d'un coup de main de la part des anglais. En outre il met en état de défendre les côtes de la Sicile pour être prêt à tout événement. Ce Roi, vraiment Bourbon, peut faire toutes ces dépenses, car ses finances sont des plus prospères et lui ont fourni le moyen de venir au secours des populations qui ont été victimes des tremblements de terre dans la partie sud de ses Etats de terre ferme, où des milliers de personnes ont péri et où pas un édifice n'est resté debout.

Pour les autres Etats de l'Italie, ils jouissent de la plus grande tranquillité et en profitent pour se mettre en garde contre les conspirations qui pourraient venir les troubler, comme celle qui eut lieu en Juillet 1856, qui vint troubler Gênes, Naples, Livourne, et avorta contre les prévisions de Mazzini qui en était l'instigateur et qui est l'hôte de l'Angleterre. Cette puissance se sert de pareils suppôts pour exciter des troubles, et elle trouve ainsi l'occasion de s'immiscer dans les affaires des autres Etats, sous le prétexte d'y apporter la paix.

L'Autriche continue d'améliorer le sort des peuples qui composent son empire. Nous n'avons rien à dire des autres Etats de l'Allemagne, si ce n'est que le conflit soulevé entre le Danemarck pour ses deux duchés et la Diète de Francfort, est toujours pendant.

La Turquie trace des plans d'amélioration et de civilisation sans en réaliser aucun, et s'enfoncé toujours dans le gouffre des dettes, par ses folles dépenses et la rapacité de ses gouverneurs. Dernièrement elle a failli soulever les grandes puissances contre elle, à cause de son attaque contre le Monténégro, petit Etat indépendant et limitrophe des possessions autrichiennes. Ses troupes ont été battues par ces vaillants montagnards ; et enfin elle a consenti à entrer dans les vues des puissances. Sans cette concession, les Conférences de Paris auraient pu manquer et la guerre recommencer.

Si nous passons en Amérique, nous y voyons des républiques, démembrements de l'empire Mexico-Espagnol, toujours agitées, leurs Présidents se culbutant les uns les autres. L'on doit cependant en excepter le Pérou qui conserve sa paix parce qu'il a su conserver ses traditions catholiques, et le Brésil dont les habitants sont trop indolents pour faire des révolutions. D'ailleurs cet empire a toujours la forme monarchique.

Quant aux Etats-Unis, ils s'agrandissent toujours, et sous le rapport du territoire & sous le rapport du commerce où ses habitants n'apportent pas toujours une grande bonne foi : car cette année, et leurs banquiers & leurs négociants ont suspendu leurs paiements et ont fini par des faillites qui en ont amené de très nombreuses, soit en Angleterre, soit en Allemagne, soit dans le nord de l'Europe. La France a eu peu à souffrir de cette crise, parce qu'elle avait peu d'intérêts engagés avec l'Amérique.

De cette crise est sortie une défiance dans les transactions et une atonie dans le commerce, et l'on ne sait quand le négoce sortira de cette langueur, qui ne vient pas du manque d'argent, car il abonde sur les places. Après ces faillites, l'une des familles américaines se félicitait de ce que son pays avait payé ses dettes sans rien déboursé ; ce qui veut dire que les Américains ont fait des faillites frauduleuses en dépouillant les autres pays.

Les Etats-Unis ont fini par se fatiguer de la résistance des Mormons, et de la honte qui rejaillissait sur le gouvernement de la tolérance de pareils sectaires sur son territoire, et ont envoyé une armée contre eux afin de les soumettre. Cette expédition était un peu compromise par la mauvaise saison et par les embarras que lui suscitaient les Mormons en soulevant les tribus sauvages contre le gouvernement fédéral, et en se mettant en état de défense pour ne pas subir le joug des Américains.

Nous avons laissé l'Angleterre à dessein, parce que ce qui se passe chez nos voisins d'outre-manche touche à presque toutes les parties de l'univers. Revenus vainqueurs de la Crimée, non sans le secours de la France, qui les a humiliés en les sauvant, parce qu'elle a montré leur faiblesse et a fait voir à ceux qui ont des yeux que le prestige de puissance dont

elle jouissait est sans fondement, les Anglais se sont mis à fortifier les places fortes qui gardent la mer du côté de la France. Pendant ce temps les honorables Directeurs de la Compagnie des Indes se sont adjugé contre tout droit le royaume d'Oude, dont le souverain vivait encore avec de nombreux héritiers. Pendant que la Reine d'Oude venait en Angleterre avec ses enfants et parents réclamer la restitution de ses Etats, il s'est élevé dans le nord de l'Inde le plus formidable soulèvement contre la domination anglaise. Les généraux et officiers anglais ont été massacrés par les Cipayes qu'ils commandaient. Quelques familles anglaises ont aussi trouvé la mort au milieu de cette révolte. Des villes bien fortifiées et bien fournies d'armes & de munitions ont été occupées par ces prétendus rebelles qui ne cherchent qu'à recouvrer leur ancienne patrie en la délivrant du joug de John-Bull. Les Anglais ont gagné batailles sur batailles, repris des places fortes, tué des milliers & des milliers d'ennemis, pris des centaines et des centaines de canons, et voilà que les ennemis sont toujours en force, tenant la campagne, tandis que leurs adversaires occupent des villes désertes qu'ils ne peuvent quitter sans rencontrer des ennemis. Voici la saison des chaleurs, fatale aux Anglais & favorable aux Indiens. Qu'arrivera-t-il de tout cela ? L'avenir nous le dira. Pendant ce soulèvement de l'Inde, les Anglais se mettent à guerroyer contre la Chine de concert avec les Français. Ils ont pris Canton dont ils sont maintenant embarrassés ainsi que des Français qui les empêchent d'avoir leurs coudées franches en s'emparant de ports à leur convenance. Les Français avaient dans cette guerre un but plus honorable et un motif plus désintéressé. Il s'agit pour eux de demander à cette Chine orgueilleuse compte du sang des missionnaires massacrés. Pendant que l'Angleterre s'est battue en pure perte en Chine, les Russes ont été plus habiles en s'emparant de l'embouchure de l'Amour, sur les rives duquel ils ont bâti une ville, construit un port et continuent de s'étendre vers l'orient, tout en améliorant leur état intérieur par la construction de Chemins de fer et par la liberté qui sera, dans un avenir prochain, rendue à ses nombreux serfs.

L'Angleterre n'a pas encore vidé sa querelle avec le roi de Naples qui n'est pas en mauvais termes avec notre Empereur, puisqu'il lui a fait demander s'il agréerait son envoyé pour le complimenter sur l'attentat auquel il a échappé si providentiellement. Notre souverain a eu pour agréable ce procédé, comme le roi de Naples avait agréé le compliment de gratification de Napoléon au sujet de l'attentat qui avait eu lieu de la part d'un des militaires de l'armée contre la personne du premier.

Les anglais viennent encore de se faire de mauvaises affaires avec les Etats-Unis en visitant sans droit les navires de ceux-ci, qui sauront bien mettre les Anglais à leur place. Cependant les Anglais ne discontinuent pas de fortifier leurs côtes ; car la prospérité de la France & l'habileté de son chef les épouvantent.

Nous apprenons aujourd'hui que le parti de l'ordre prend le dessus aux Mexique, et que la Suisse s'améliore peu à peu sous le rapport religieux.

En nous recommandant à vos prières, nous avons l'honneur d'être avec le plus profond respect,

NosSeigneurs & Messieurs,

Vos très humbles & obéissants serviteurs :

P.S. L'affaire du navire le Cagliari vient d'être terminée, comme le Voyageur termine son affaire avec le brigand qui lui demande la bourse ou la vie. C'est une honte pour l'Angleterre.